

et le Magistère présentent des expressions pouvant favoriser ce sentiment.

"La Sainte Ecriture, dit le P. Hugon, insinue que le ciel et l'enfer sont... des lieux. — S. Paul atteste que l'âme du Christ, c'est-à-dire le Christ en son âme, est *descendue dans les parties inférieures de la terre* (Eph., IV, 9). Et, de même, S. Pierre: "Il alla aussi prêcher aux esprits *qui étaient dans une prison*"; ces derniers mots faisant naturellement penser à un lieu matériel. Pareillement l'Ecriture parle de *l'assension* du Christ *au ciel*: "...qui est *monté au-dessus de tous les cieux*, afin de remplir toutes choses". Paroles qui ne peuvent être entendues que d'un Christ, dans les airs: "Nous qui vivons, ...nous serons emportés ensemble avec eux dans les nues, au-devant du Christ, *dans les airs*"; et ainsi nous serons toujours *avec le Seigneur*" (I Thess., IV, 17). Ces paroles semblent indiquer un lieu ultra-terrestre, dans lequel les saints règneront et où déjà sont présentes les âmes bienheureuses. — De même si les âmes des damnés sont *dans le feu réel* (comme on le prouvera plus loin), elles sont donc attachées à un lieu déterminé, à un réceptacle.

"Bien que ne définissant pas la chose, les CONCILES insinuent qu'aux âmes sont assignées des réceptacles: ils proclament que les âmes saintes *sont reçues immédiatement dans le ciel* (Prof. de foi de Michel Paléologue; Concile de Florence), et que les âmes des impies *descendent immédiatement en enfer*. On en déduit que ciel et enfer sont des lieux (1)."

Certains collaborateurs du "Dictionnaire de Théologie" raisonnent de même. Ni Mgr Quillet (art. "Descente de Jésus aux Enfers"), ni le P. Richard (art. "Enfer"), ne semblent admettre qu'on puisse raisonner autrement sur les textes de l'Ecriture. Beaucoup plus réservée est l'attitude du P. Bernard dans l'article "Ciel", et surtout de M. Gaudel dans l'article "Limbes": "En fait, écrit ce dernier auteur, il ne faut jamais oublier que de cette géographie (de l'au-delà) nous n'avons ni révélation, ni connaissance expérimentale; les théologiens sur ce point ne peuvent apporter que des déductions fondées, d'une part, sur l'idée mystérieuse de la localisation des âmes séparées et, qu'on suppose exister entre la peine (ou la récompense) et le lieu. Aussi l'ensemble des théologiens contemporains sont-ils de plus en plus réservés." (Tome IX, col. 771.)

On ne peut mieux dire; aussi, pour sauvegarder ce qu'il y a d'essentiel dans le sentiment des Pères et des théologiens, dont on ne saurait s'écarter sans grande témérité, nous pensons qu'une exégèse pour ainsi dire matérielle des textes scripturaires et conciliaires ne s'impose pas. On sait fort bien la part considérable de symbolisme qui se trouve sous des expressions qui semblent justifier la réalité des réceptacles. Les "parties inférieures de la terre" sont conçues en rapport avec la peine de ceux qui, damnés pour l'éternité ou éloignés temporairement de Dieu, ne peuvent qu'être éloignés du ciel. Le ciel, à l'opposé, c'est le

(1) Tract. de *Novissimis*, tr. 2, q. 1; Tract. *dogmatici*, t. III, p. 762, lieu corporel. Aussi, au dernier jour, les survivants iront au-devant du